

Saints innocents et Hérode d'hier et d'aujourd'hui

28 décembre (2014)

lire *Matthieu 2, 10-21*

Lembach, dimanche 28.12.2014

Jeudi, je vous ai « averti » que Noël n'est pas fait que de paix. Le message de Noël est paix, mais ce message a été adressé précisément à un monde qui ne connaissait pas la paix. Localement, Israël, pays promis où résidait le peuple élu de Dieu, n'était plus indépendant quoiqu'il ait toujours un roi. Soumis la plupart du temps depuis des siècles aux grands empires de la région, il était désormais sous la férule romaine. C'est un recensement voulu par l'empereur Auguste qui amène Jésus à voir le jour à Bethléem, ville natale du roi David, selon les prophéties.

Mais ceci n'était qu'un des innombrables symptômes du manque de paix dans le monde. « Guerre et paix », ce titre célèbre pourrait faire écho à la logique de la connaissance du bien et du mal dans laquelle l'humanité était plongée. « Où est le Sauveur ? » n'est pas que le cri d'une chanson des années '80 mais un cri de détresse largement partagé par les hommes. C'est toujours vrai aujourd'hui car le Roi né à Bethléem n'est pas venu conquérir les terres, mais les cœurs. C'est sa grâce qui nous captive, ce n'est pas son épée qui nous rend captif. Alors, aujourd'hui, je ne vais pas vous parler d'abord de la paix de Noël, pas parce que l'église est un lieu triste ou sévère, pas pour vous sermonner, mais parce que c'est ainsi et que c'est ce que la Bonne Nouvelle est venu changer.

A Noël, j'ai évoqué les crèches, ce qu'on a voulu qu'elles ne disent pas, ce qu'on leur a fait dire, ce qu'elles ont dit et ce qu'elles peuvent raconter.

Aujourd'hui, alors que l'année 2014 arrive à son terme, j'aimerais revenir sur un autre fait d'actualité.

Depuis quelques années, la persécution des chrétiens, notamment en terre d'Islam, arrive enfin un tant soit eu sur le devant de la scène médiatique. Cette année, elle a été un des faits relatés à propos de la fondation du califat islamique de Mossoul et de sa guerre de conquête impitoyable.

L'Etat islamique a pratiqué la mise au pas stricte et brutale ou le massacre des populations des régions qu'il a conquise : chrétiens ou autres minorités religieuses comme les yazzidis ont été soumis, réduits en esclavage, chassés ou tués, et de nombreux groupes musulmans hérétiques aux yeux des nouveaux maîtres ont eu aussi à souffrir de la violence armée.

Une des histoires les plus tragiques a été rapportée par un prêtre anglican servant en Irak, surnommé « le vicaire de Bagdad ». Il rapporte comment quatre enfants de moins de quinze ans ont été pris à partie par des militants de Daech qui leur ont ordonné de dire la confession de foi de l'Islam, de jurer que désormais ils suivraient le prophète Mohammed.

Ces enfants ont répondu qu'ils aimaient Jésus, qu'ils avaient toujours suivi Jésus et que Jésus était toujours là pour eux. Quand on leur a réitéré l'impératif de suivre Mohammed, ils ont répondu « Nous ne le pouvons pas ». Ils ont alors été décapités sur-le-champ. Quatre jeunes êtres humains.

Bien d'autres enfants, comme les hommes, les femmes ou les vieillards, ont subi le même sort dans le nord de l'Irak et de la Syrie.

Quel rapport entre le sort réservé à ces enfants et à ceux de la circonscription de Bethléem tués sur ordre d'Hérode le Grand ? Bien sûr, l'horreur du geste en elle-même. La violence armée, la violence étatique ou politique qui attaque jusqu'aux plus faibles, et jusqu'à ceux qui représentent traditionnellement l'innocence. Mais aussi, le fait d'avoir été tués à cause de Jésus.

Les enfants d'Irak sont bien plus martyrs, pourrait-on dire, que ceux de Judée, en ce sens qu'ils ont confessé ouvertement le nom de Jésus. Mais le sort des enfants de Bethléem peut paraître encore plus injuste en ce sens qu'il n'est rien dit du fait qu'ils aient été « dans le camp » du Messie né dans leur région : ils étaient simplement « coupables » d'être nés à la même époque.

Et le sentiment qui vient au cœur est celui de la révolte. Révolte, bien sûr, contre un acte aussi répugnant. Révolte contre le sort cruel et impitoyable réservé aux plus jeunes. Et cette révolte peut prendre de multiples formes, se tourner dans différentes directions. Car beaucoup, au moins parmi les incroyants, mais aussi sans doute parmi des adeptes d'une foi intellectuelle ou raisonnable, raisonnée, fruit de la raison, d'un engagement conscients, déploreront que ces enfants aient été tenus responsables d'une foi, d'un message que des adultes leur ont selon toute probabilité transmis. Bien sûr, on trouvera encore plus condamnable que d'autres adultes, leurs persécuteurs, les aient tenus responsables du témoignage de leur croyance, et sous peine de mort.

Mais, comme Adam qui se défend : « la femme que tu m'as donné m'a fait manger du fruit », après avoir cherché les responsabilités humaines on va pointer le doigt vers Dieu. Où était-il ? Allah semble avoir été, sinon le plus grand, du moins le plus fort sur ce coup-là. Dieu n'était pas de ce côté-là, au moins ?

Mais alors, où était-il ? Ou était ce Jésus « qui est toujours là » pour ces enfants ? Où était le Dieu d'Israël quand les « enfants de Rachel » ont été passés au fil de l'épée ? A mettre son Fils unique à l'abri ? Où était Jésus ? Bien au chaud, réfugié en Egypte ?

Oui, comme Joseph, le fils de Rachel, et comme le jeune peuple d'Israël, Jésus est passé par l'Egypte ... un voyage qui n'a probablement pas été de tout repos, mais fait au moins d'une certaine précarité, comme bien des moments de sa vie terrestre.

Le fils de Dieu, adoré des anges, a vécu sur terre, n'ayant bien souvent pas « où reposer sa tête » pour ouvrir les portes du Ciel à l'humanité, pour leur offrir d'être assis, unis à lui, à la droite du Père dans les lieux célestes !

On le croit, ou on ne le croit pas. On l'accepte, ou bien on reconnaît qu'on se paie de mot, et le mieux à faire alors serait sans doute de prendre à son tour un sabre et de voir qui, des

méchants ou des « bons », sera le plus fort ! Mais en entrant dans la même logique que le méchant, ne risque-t-on pas de perdre son âme ? Jésus est venu changer cet état de choses, changer la logique qui préside à ce monde, proposer un monde nouveau qui vit par la logique de l'Amour. Et Jésus, au premier chef, y a perdu sa vie. Crucifié, comme on crucifie aujourd'hui nombre de ceux qui sont réputés le suivre. Physiquement, ou moralement. Croire en la résurrection du Sauveur – cette foi qui est la raison d'être de nos dimanches – c'est croire en la victoire ultime de sa logique. Parce qu'elle est celle de la Vie, de la vie qui se propage par l'Amour, qui est élan vers l'autre, alors que la mort se propage par la haine et la négation de l'autre.

C'est cette force vive à laquelle s'est opposé Hérode.

Son attitude dépasse l'entendement. Il ne fait pas mettre à mort simplement un concurrent potentiel, il décide clairement de faire mourir le Messie. Ne croit-il pas au Messie ? Il accorde suffisamment de crédit aux prophéties messianiques pour aller éliminer l'Homme dont elle parle dans la ville où elles annoncent sa naissance ! Il sait très bien qui est « le roi des Juifs qui vient de naître » quand il demande à ses sages où, selon les Ecritures, doit naître le Messie.

Il y a quelque chose de proprement satanique dans son geste. Derrière Hérode qui refuserait de céder son trône, il y a celui qui s'est établi prince de ce monde qui refuse d'être délogé de sa place illégitime par l'Homme qui va reprendre ses droits sur la Terre et la réunir au Ciel de Dieu. Celui qui est « meurtrier dès le commencement » veut faire mourir le Prince de la vie.

Il y a aussi quelque chose de proprement satanique dans l'attitude des assassins des petits martyrs d'Irak.

L'Etat islamique a fait du « noun » arabe la marque d'infamie des chrétiens, ceux qui suivent le « Nazaréen ». L'Etat islamique renie le Messie, Jésus, il semble retrancher Isa al-Masih des pages du Coran. Ses hommes de main tuent des enfants parce qu'ils ont confessé Jésus, pourtant le plus grand prophète de l'Islam ! Ils semblent renier la religion qu'ils revendiquent pourtant au point de semer la mort pour elle. Elle est entre leurs mains un instrument de mort.

Si nous voulons échapper au système de la mort, de la haine ou de la colère, nous devons nous accrocher à Celui qui a accepté de subir la mort pour nous rendre à la Vie. Nous devons nous accrocher à cette foi qui explique qu'ils sont morts à cause de la vie éternelle qui leur avait été donnée. Ils ont mené une vie bien brève en ce monde mais ils l'ont quittée parce qu'ils étaient attachés à ce « monde à venir » que nous confessons aussi ! Nous avons besoin de cette foi pour surmonter l'horreur et la tristesse que leur disparition du monde où nous vivons encore nous cause. Nous avons besoin, nous qui essayons de nous mettre à la place des parents de ces enfants, de croire en Celui qui est leur Créateur et en l'amour de Celui qui s'appelle leur Père ! Nous avons besoin, face à ce que nous appelons un acte profondément inhumain, de regarder à Celui qui est le véritable Humain à cause de qui nous pouvons qualifier un tel acte d'inhumain !

Est-ce que ces enfants sont au Ciel ? Tu penses bien que oui ! Ils sont avec Jésus qui a toujours été là pour eux, comme ils l'ont dit. Ils sont « confessés », reconnus et présentés devant le Père dans le Ciel par Celui qu'ils ont confessé, reconnu, affirmé devant les hommes sur cette Terre.

Mais ces enfants ne sont pas Ciel seulement pour cela ni même d'abord pour cela. Car s'ils ont confessé Jésus, c'est parce qu'ils ont entendu qui il était. C'est à cause de la Parole de Dieu qui leur a été adressée, et probablement aussi et premièrement dans le Baptême qu'ils ont toutes les chances d'avoir reçu !

Est-ce que les enfants de Bethléem sont au Ciel ? L'Eglise l'a toujours cru ! Pourquoi ? Parce qu'ils étaient innocents ? Même pas, malgré que cet adjectif ait été retenu pour les nommer. Ils étaient de la même pâte que chacun d'entre nous, à l'exception du Juste à cause duquel ils sont morts. Mais ils portaient dans leur chair le signe de l'alliance que Dieu avait fait avec eux, enfants d'Israël, fils d'Abraham, Alliance par laquelle il se faisait leur Dieu, l'Eternel-qui-a-compassion, le Rédempteur d'Israël.

Les enfants d'Irak ont montré qu'ils étaient « circoncis de cœur » comme l'écrivait l'apôtre Paul.

Hérode était circoncis de chair, tout comme sans aucun doute les meurtriers de ces enfants d'aujourd'hui. Mais ils ont malheureusement démontré qu'ils n'étaient pas circoncis de cœur.

Marqués par le commandement et la tradition reçus par Abraham, ils ne se sont pas conduits en enfants d'Abraham. Au contraire, Hérode comme les sbires de Daech se sont rangés du côté de ceux qui ont maudit la descendance d'Abraham en qui est pourtant la bénédiction pour toutes les familles de la Terre. Ce sont eux les véritables perdants, ce sont eux les maudits, malheureusement. Ils donnent la mort.

La mort, nous, nous l'assumons. Dans la circoncision. Dans le baptême. Dans l'union au sacrifice. Le sacrifice de Jésus, qui a assumé notre mortalité, notre péché qui mène à la mort, et qui nous a ouvert les portes d'une vie nouvelle, renouvelée, offerte, pleine, éternelle. Ici et maintenant. Demain et au-delà.

A nous de l'offrir. A tous, tant qu'on peut dire aujourd'hui. A nous de dire le Sauveur, à tous car tous nous en avons besoin, nous, notre voisin, les tueurs de Daech. Alors nous serons dignes de ces enfants, dignes comme ces enfants de la dignité d'enfants de Dieu, que Dieu lui-même nous a donnée, par l'Esprit-Saint, par Jésus le Messie – Amen !